L'innovation mais pour quoi faire ? Essai sur un mythe économique, social et managérial

Compte-rendu séance du 13 septembre 23

Intervention de Franck Aggeri

Professeur au centre de gestion scientifique des Mines Paris, PSL.

Travaille désormais beaucoup sur la question de la transition écologique et est inquiet que la transition en question n'arrive pas ou trop lentement.

« Les innovations passées sont l'une des causes des difficultés actuelles », il est donc nécessaire d'avoir une réflexion critique.

Résumé du livre : interrogation du sens de l'innovation, considérer que l'innovation n'est pas une finalité en soi mais un moyen au service des finalités sociétales supérieures : aide à mieux soigner, à sauver la planète, … ?

Il ne s'agit pas d'un livre sur le management de l'innovation mais sur l'innovation et sa culture ainsi que les effets qu'elle peut produire. Ce livre va donc interroger le sens de l'innovation.

Livre interdisciplinaire qui s'adresse à un public très large.

Début du livre

L'innovation est devenue une sorte de discours, de croyance diffusée dans la société selon laquelle toute innovation est positive.

- Mythe économique : croyance que l'innovation est la condition de la croissance économique.
- Mythe social : croyance que l'innovation permet de libérer les individus, ils vont ainsi pouvoir s'épanouir.
- Mythe managérial : croyance que l'innovation est la condition de la compétitivité.

L'innovation est devenue presque une religion. Les sens de l'innovation se sont diversifiés : on parle d'innovation sociale, verte, publique, pédagogique. Elle couvre ainsi tous les domaines de la société et reflète ainsi une certaine injonction : tout le monde doit être innovant. L'innovation est donc toujours connotée positivement. L'innovation est une culture et une croyance, on ne la questionne pas, elle est ainsi impensée dans ses fondements et conséquences, elle a ses gourous.

Problème : on observe des effets de plus en plus ambivalents de l'innovation. Certes, il y a une croissance économique sur le long terme mais si on regarde d'autres

indicateurs on pourrait voir une stagnation voir une dégradation. Ex ; études qui montrent la stagnation de l'indice de développement humain dans les pays développés depuis les années 1970.

Point central du livre : quel est le sens de la course à l'innovation ? Quels sont ses effets indésirables ? À quelles conditions peut-elle contribuer à la construction d'un monde plus soutenable ?

Son point de vue : il ne faut pas arrêter d'innover mais il faut innover différemment ! Comment faire ?

L'innovation à l'épreuve de l'anthropocène

On doit avoir un regard critique sur les innovations passées : la crise écologique vient du développement de l'innovation passée, donc les innovations ont produit des effets indésirables sur le long terme. Ainsi, qu'est-ce qui garantit que les innovations vertes n'auront pas de conséquences négatives sur le futur ?

Les angles morts :

- Angle mort de l'innovation technologique : le concept de la technologie propre n'existe pas, il y a toujours des émissions. Ex : voitures électriques.

- Angle mort de la transition énergétique : le discours classique de nombreux acteurs est de dire qu'il y a eu une transition car auparavant on produisait avec le bois et l'eau, puis le charbon et le pétrole et maintenant le nucléaire et les énergies renouvelables. Thèse contestée.

- Angle mort de la sobriété : la croissance des besoins est développée par l'innovation elle-même. Schumpeter (1942) qui pensait à une diminution de l'innovation par saturation progressive des besoins, s'est trompé car il n'a pas vu la puissance du marketing et du design.

- Angle mort du biais pro-innovation : les bénéfices de l'innovation sont toujours mis en avant mais il n'y a jamais de discussion sur les conséquences négatives éventuelles. Ex : 1910 les bienfaits des fumées de voitures en tant qu'insecticide.

Plan du livre en trois parties :

1. La formation d'une culture de l'innovation

2. L'innovation l'heure du doute : sur les effets indésirables.

3. Comment innover autrement ?

La formation d'une culture de l'innovation

Peu de discussion de la légitimité de l'innovation, qui est devenue dans l'imaginaire collectif toujours positive.

De quoi l'innovation est-elle le nom ? Il faut distinguer le phénomène empirique de sa conceptualisation. Plusieurs métamorphoses du sens du mot innovation (selon Benoît Godin) : vient du grec kaitonomia (introduire de la nouveauté dans le domaine politique). Théorisation de l'innovation : le moment Schumpeter (1912) qui met l'accent sur la mise en pratique (différence avec l'invention), qui n'est pas exclusivement technique et qui est le moteur de la croissance.

Les trois temps de conceptualisation de l'innovation :

1. L'invention du modèle linéaire de l'innovation techno fondée sur la R&D (1945-1960) puis sa crise (1970-80)

2. La recherche de nouveaux modèles d'innovation (1980-…) : redécouverte des districts industriels, héroïsation des start-up, innovation ouverte et disruptive comme nouvelle doctrine d'action publique de gestion, démonstration de l'innovation en tant que modèle de la croissance, valorisation des innovations managériales.

3. Les métamorphoses contemporaines : innovations vertes, sociales, publiques, financières.

L'innovation l'heure du doute

Innover toujours plus et plus vite se heurte désormais à des résistances de plus en plus fortes.

Comment rendre visible les effets négatifs des innovations technologiques ? ils sont difficiles à anticiper car au départ les innovations sont des promesses. Il y a de nombreux effets d'invisibilité. On regarde les innovations à l'échelle d'un produit ou d'une technologie, pas de prise en compte des effets temporels et des effets d'échelle. Ex : les voitures électriques.

Les enjeux du changement de référentiel : pour changer de référentiel il faut prendre en compte l'ensemble du cycle de vie, les effets d'échelles, sortir du raisonnement incrémental en identifiant les effets systémiques, prendre en compte les impacts sociaux dans les chaînes globales de valeurs.

Comment innover autrement ?

Identification de deux voies :

1. *Comment responsabiliser les acteurs de l'innovation ?*

Inspiré de Jonas (1979) sur le principe de responsabilité, il s'intéresse à la technologie et sa puissance. Il a le présentiment que la technologie peut détruire l'humanité et la planète. Il faut passer d'une responsabilité rétrospective (pollution on cherche les responsables) à une responsabilité projective : tournée vers le futur.

Quelques dispositifs de responsabilisation :

- Changer les règles comptables : comptabilité en triple capital

- Innovation responsable et démocratique : enjeux de la gouvernance : associer les parties prenantes. Modèle ARIR : anticipation, réflexivité, inclusion, capacité de réponse.

- Responsabiliser les acteurs par le droit : protéger les communs mondiaux et transformation du droit des sociétés avec la raison d'être et les entreprises à mission.

2. *Innovation : la voie de la sobriété.*

La sobriété s'oppose à la surconsommation. Ex : les vêtements low cost ont plus d'impact environnementaux que les vêtements de qualité.

Problème de surconsommation : énergétique, matérielle, et consommateur ignorant.

La sobriété : consommer mieux et moins (Guillard, 2019), ce n'est donc pas obligatoirement la décroissance.

Les limites de la sobriété volontaire : il y a besoin d'actions collectives politiques volontaristes et d'invention d'imaginaires désirables. Ex : FNAC-DARTY

--> Tout ceci suppose un changement complet de nos cadres cognitifs.

Cercle de l'Innovation
Fondation Paris-Dauphine
Université Paris-Dauphine
www.cercleinnovation.fondation-dauphine.fr
www.fondation-dauphine.fr
@cercle_innov